

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



La place du vieux Virebent

PLACE VILLENEUVE d'Angoulême, Lafayette puis Wilson : ce bel ovale a souvent changé de nom. Mais il est l'œuvre d'un seul architecte. Contre vents et marées, malgré les changements de régime et les vieux remparts de Toulouse, Jacques-Pascal Virebent eut tout juste de sa longue vie au service de la Ville pour la bâtir.

« M. VIREBENT, ancien ingénieur de la ville, membre de l'Académie des sciences, est mort avant-hier. Le convoi funèbre, qui était fort nombreux, était composé de tout ce que notre

envie des Capitouls qui, excédés des embouteillages à l'arrière de leur Capitole, avaient décidé de rouvrir « l'ancienne porte de Villeneuve » fermée en 1562 pour empêcher tout retour des pro-

dont la « simplicité noble et séduisante » est inspirée selon l'architecte de « la plus belle façade qui existe à Toulouse », celle de l'hôtel de Malte rue de la Dalbade. Simplicité toutefois un peu forcée, puisque Virebent avait prévu de les couronner d'une série « d'acrotères » (ornements sculptés en pierre) que la municipalité refusa catégoriquement de payer. Les difficultés de la fin de l'Empire stoppent à nouveau les travaux qui reprennent en 1817. Avec les nouveaux boulevards et les allées, c'est tout un nouveau quartier qui jaillit de terre.

POUR POSER LA PREMIÈRE PIERRE du monument-fontaine dédié au duc d'Angoulême (son beau-père) qui doit orner le centre de la place, la duchesse de Berry elle-même passe à Toulouse en septembre 1828. Après



Jacques-Pascal Virebent et la duchesse de Berry le 23 septembre 1828, lors de la pose de la première pierre du (jamais réalisé) monument-fontaine dédié au duc d'Angoulême. Le duc était le beau-père de la duchesse et le fils du roi Charles X. Lors du concours en 1825, Virebent avait tenté de faire passer en force le projet de son fils Auguste pourtant refusé par la municipalité.

ville renferme d'hommes distingués dans les sciences et dans les arts. M. Virebent était fort âgé. » Le Journal de Toulouse du 15 août 1831 ne dit pas si le convoi est passé par la tout juste rebaptisée (et pas tout à fait terminée) place Lafayette et les allées du même nom. Mais on peut l'imaginer, puisque le vieil architecte fut enterré au cimetière de Terre Cabade. Les allées (actuelles allées Jean-Jaurès) : c'est lui qui les a dessinées dès 1789 et fait réaliser entre 1817 et 1825. La place, ce fut une encore plus longue histoire.

À 36 ANS, à peine nommé architecte et ingénieur en chef de la Ville, le jeune Jacques-Pascal Virebent s'empare d'une vieille

testants. Son projet en 1783 prévoit de remplacer la porte par une double place « intérieure » et « extérieure », de forme ovale (peut-être pour rappeler le Boulingrin), avec porte monumentale au milieu. Les Capitouls donnent l'argent pour percer la muraille, mais pas plus. Résultat : un beau terrain vague pendant toute la Révolution. « Réceptacle des immondices des quartiers voisins », il désole les autorités municipales désargentées. Car il « peut servir de repaire aux gens mal intentionnés ».

Virebent relance le projet au début de l'Empire. Une moitié de place (côté ville) est réalisée à partir de 1806. On commence alors à édifier les immeubles de briques,





avoir fait fondre le cœur des foules (« *Les braves gens ! J'aime à les voir de près* », a-t-elle confié au milieu des vivats), « *la duchesse est arrivée à la place d'Angoulême. La place, avec ses maisons uniformes et son plan régulier, présentait un coup d'œil agréable*, raconte encore le Journal de Toulouse. » Parmi les notabilités invitées, on imagine la fierté du vieux Virebent, 82 ans, accompagné de son fils Auguste qui lui sert de second depuis des années.

Bon père contrarié, Virebent a tout fait pour qu'Auguste

prenne sa succession en vain. La municipalité a d'autres vues et a même refusé les projets de fontaines du fils pour orner les places créées par le père. Ici, place d'Angoulême, mais aussi place des Carmes et place de la Trinité. Oubliant les fontaines, Auguste et ses quatre frères vont désormais se consacrer aux ornements que la municipalité a si constamment refusé à leur père, et fonder une « fabrique » de décorations moulées à bas prix qui marquera autant Toulouse que les austères façades de briques du vieil architecte. ●

Les environs de la porte Villeneuve en 1783, avant que Virebent fasse percer la muraille sur 23 toises (45 mètres) pour pouvoir créer là son projet de place ①. La muraille côté sud était celle bâtie par les comtes sur l'ancien mur romain du I^{er} siècle ②. Côté nord, c'était le mur du bourg Saint-Sernin ③ intégré à la ville au XII^e siècle, ce qui explique le coude à cet endroit. Située juste derrière le Capitole, la porte Villeneuve ④ avait été condamnée en 1562 après les batailles de la Délivrance car c'était par là que les protestants (et Capitouls) toulousains avaient quitté la ville. Donjon du Capitole et Arsenal ⑤.

Ci-dessous, la place ⑥ après sa construction dans les années 1830 et la disparition totale de la muraille. La municipalité a eu beaucoup de mal à obtenir de l'État sa destruction (d'abord au sud en 1818 ⑦ puis au nord en 1826 ⑧). Le nouveau boulevard Saint-Aubin ⑨ (aujourd'hui Strasbourg et Lazare-Carnot) croise la « promenade d'Angoulême » ⑩ menant au canal. La belle rue Saint-Antoine-du-T ⑪ a, elle aussi, été « alignée » dans les mêmes années par Virebent. La place Victor-Hugo ⑫ est délimitée, mais le marché au bois s'y installera plus tard.

STUDIO  IFFÉREMMENT

Texte : Jean de Saint Blanquat
Illustrations : Philippe Biard

